

NOIR, C'EST NOIR...

Sylvain Ruaud

Mythiques sont les fleurs noires... De tous temps, les hommes ont essayé d'obtenir des fleurs de cette teinte qui évoque le mystère, l'infini et la mort. Qui ignore les péripéties de la tulipe noire et désormais, celles de nos grands iris ?

Les hybrideurs d'iris n'ont pas échappé à ce sombre appel, mais ils ont eu à surmonter un handicap majeur. En effet, la couleur noire est obtenue par le mélange en égales proportions du jaune, du rouge et du bleu. Lorsque ces trois couleurs de base se trouvent dans les pigments d'une plante, on peut espérer, si la nature ne l'a pas fait dès l'origine, obtenir par l'hybridation, des fleurs parfaitement noires. Mais lorsque, génétiquement, ces trois couleurs de base ne sont pas réunies, on ne peut qu'approcher le noir absolu. C'est ce qui arrive avec les iris chez qui le rouge n'est pas présent. Il faut donc ruser pour aboutir au noir le plus proche du noir absolu. Ce que l'on appelle « noir » en iridophilie n'est donc qu'une approche, la plus parfaite possible, issue de l'une des couleurs de base présente dans la fleur, c'est à dire le jaune, le bleu et, si l'on veut, le magenta.

A partir du jaune, on peut obtenir des bruns de plus en plus obscurs (ou « rompus » comme disent les spécialistes). Ceux-ci peuvent donner une sorte de noir, comme on dit d'un café qu'il est noir, alors qu'en transparence il n'est que brun, très foncé. C'est la voie qui a été la moins utilisée car, sans doute, la plus malaisée.

Du bleu, on parvient sans peine à l'indigo ou au violet, et de là on peut approcher le noir ; c'est certainement le chemin le plus facile.

Il est plus surprenant de partir du rose pour parvenir au noir. Cependant, en passant par le magenta, le grenat, le pourpre, on obtient une teinte très sombre, voisine du noir.

Ce sont ces trois voies qui ont été explorées par les hybrideurs. Cette approche a commencé dans les années trente, et l'on peut dire aujourd'hui que les hybrideurs sont arrivés fort près de leur but.

Mais d'où est-on parti ? Comment a-t-on progressé ? Où en est-on à l'heure actuelle ? C'est ce que nous allons voir maintenant.

Vers le noir profond

Les recherches ont été entreprises, au départ, par trois hybrideurs ou familles d'hybrideurs américains fort connus : **les frères Sass**, dans le Nebraska, **Paul Cook**, en Indiana, et les **Schreiner**, en Oregon. Un quatrième larron, **Nicholls**, a eu également sa part dans cette affaire. Chacun a suivi sa propre voie. **Les Sass** ont retenu des iris sombres dans leur programme d'iris bleus ou

violet, et les ont croisés. C'est ainsi qu'ils ont sélectionné et introduit 'The Black Douglas' en 1934.

Paul Cook a, pour sa part, utilisé une variété issue d'*I. aphylla* pour ses propres recherches sur l'iris noir, et obtenu, en 1938, le célèbre 'Sable', qui fut considéré à l'époque comme l'iris noir par excellence. Cette qualification a ensuite été dévolue à un de ses descendants, 'Sable Night' (1950) qui a obtenu la D.M. en 1955.

Nicholls a utilisé 'The Black Douglas' et deux anciennes variétés françaises 'Souvenir de Mme Gaudichau' et 'Alcazar' (*neglecta* violet de 1910), pour initier une lignée d'iris sombres. Il créa 'Storm King', en 1940.

L'ouvrage « The World of Irises », cette inépuisable source de renseignements, nous apprend que, en 1938, année de la création de 'Sable', **les Schreiner** introduisirent 'Ethiop Queen', descendant de 'The Black Douglas' et d'un semis brun-rouge sombre. Cette « reine d'Ethiopie », mariée à un autre descendant d'*I. aphylla*, a donné naissance à 'Black Forest', introduit en 1945, que l'on peut considérer comme la base des iris violets et noirs actuels. Ce grand iris compte, en fait, parmi ses ancêtres 'The Black Douglas', 'Storm King' et 'Sable', et offre un noir d'une profondeur encore jamais atteinte, grâce aux gènes d'*I. aphylla*, qui ont la faculté d'intensifier les couleurs (mais qui font aussi que de très nombreux hybrides modernes perdent presque intégralement leur feuillage en fin d'été).

Les descendants de 'Black Forest'

C'est donc à partir de 'Black Forest' que les chercheurs d'iris noirs ont progressé. De nombreux obtenteurs s'y sont mis, allant peu à peu vers un noir quasi parfait.

Citons, par exemple, **Gordon Plough** avec 'Swahili' (1965), 'Study in Black' (1968), tous deux obtenus à partir de la teinte grenat et qualifiés de « rouge-noir ». Ensuite vinrent 'Black Market' et 'Interpol' (1973), 'Raven's Roots' (1981); **Orville Fay**, autre grand précurseur, avec 'Walt Luihn' ('Dusky Dancer') (1967), issu lui-même de 'Black Swan' (1960); **Ben Hager**, avec 'Basic Black' (1971), **Jim Gibson** avec 'Opening Night' (1970); sans oublier les inévitables **Schreiner** avec 'Licorice Stick' (1961), 'By Night' (1976), 'Superstition' (1977), 'Swazi Princess' (1978) ou 'Black Dragon' (1982)...

Dès le début des années 1980, les iris dits « noirs » ont atteint un degré d'assombrissement et un velouté proche de la perfection. **Les Schreiner** ont proposé successivement 'Back in Black' (1986) puis 'Midnight Express' (1988); **Harold Stahly** a introduit 'Black Flag' (1984); **Walt Luihn** 'Black-out' (1988) et **Sterling Innerst** 'Before the Storm' (1989), récompensé par la Dykes Medal en 1996. On peut ajouter à cette énumération 'Black as Night' (**Meek** 1992) qui est un noir-grenat. En France, seul **Anfosso** a travaillé le sujet, avec 'Calamité' (1982), 'Bar de Nuit' (1987) ou 'Draco' (1988); et en Allemagne on peut compter avec 'Massaniello' (1984), introduit par **Erhardt Wörfel**. Les

obteneurs britanniques, quant à eux, tout comme les australiens, n'ont pas approfondi le sujet.

Dans les années 1990, c'est essentiellement la maison **Schreiner** qui poursuit la recherche du noir. Chaque nouveau catalogue ou presque, présente un nouveau noir ou violet très foncé : 'Night Ruler' (1990), 'Midnight Dancer' (1991), 'Hello Darkness' (1992), 'Black Tie Affair' (1993), 'Paint it Black' (1994), 'Old Black Magic' (1996). En Europe, la maison **Anfosso** a sélectionné deux descendants de 'Bar de Nuit' : 'Nuit de Chine' (1993) et 'Nuit Fauve' (1994).

Mais peut-on parler de réel progrès ? Il semble qu'actuellement, la sélection piétine, tout au moins dans l'approfondissement de la couleur. L'exception vient d'Allemagne, avec les produits de **Manfred Beer** : 'Blacky' (1992) et surtout 'Mandy G' (1992).

Quelques grandes variétés

'**Bar de Nuit**' (Anfosso 1987) (1) : iris très noir et d'excellente qualité. D'un violet très sombre, avec une barbe bleu foncé, il présente une fleur bien proportionnée, élégante et veloutée. Il pousse bien, ce qui n'est pas le cas de tous les noirs. (voir photo C4)

'**Before the Storm**' (Innerst 1989)(2) : ce n'est pas pour rien que cet iris a obtenu la Dykes Medal en 1996. C'est un noir des plus profonds, avec des barbes également noires, pointées bronze. De forme élégante, il est tout de même un peu «raide». S'il pousse modérément, il se développe sans difficulté. Une chose est sûre : au jardin, il fait de l'effet !

'**Blackout**' (Luihn 1986) (3) : à mon avis, il est pour l'instant le noir le plus noir. Les sépales sont encore un peu plus sombres que les pétales et la barbe est bleu-noir. Les fleurs sont grandes, bien ondulées, mais quelquefois assez peu nombreuses. Elles sont légèrement parfumées, ce qui est assez exceptionnel chez les noirs. Vigueur et développement, sont légèrement insuffisants.

'**Hello Darkness**' (Schreiner 1992) (4) : la teinte générale est un violet noir très sombre ; les barbes sont noires. La fleur est modérément ondulée, mais parfaitement proportionnée. Mais ce qui distingue particulièrement cette variété, c'est qu'elle pousse vite et bien et qu'elle supporte vaillamment les avanies du climat, bien qu'elle fleurisse assez tôt en saison. (voir photo C4)

'**Mandy G**' (Beer 1992) (5) : dans la famille des «noirs par les pourpre», voilà sans doute l'une des meilleures variétés. D'un noir profond, on ne distingue la teinte pourpre qu'à contre-jour. Les barbes sont jaunes, ce qui lui confère une autre qualité. Comme beaucoup d'iris sombres, c'est un tardif, qui ne souffre pas des gelées d'avril. Il pousse sans problème et se multiplie vite. Difficile de faire mieux.

'**Witches' Sabbath**' (Maryott 1986) (6) : les avantages de cette variété sont d'une part, une floraison précoce et qui dure longtemps car les boutons sont nombreux. Violet-noir très foncé à barbes moutarde, elle a, malgré tout, quelques défauts, notamment celui d'offrir des pétales qui ont tendance à s'écarter. On peut

néanmoins compter sur cet iris pour faire son effet au jardin et, surtout, pour ses qualités génétiques.

Et maintenant ?

Quels progrès peut-on attendre maintenant ?

Dans la profondeur du coloris, il n'y a plus guère à espérer : 'Blackout', 'Before The Storm' sont des noirs vraiment noirs. Dans la structure de la fleur, 'Hello Darkness' a été un grand pas en avant ; mais il est vrai que les noirs frisés n'existent pas encore, et en ce qui concerne la floribondité, on peut sans doute faire encore mieux.

Mais, à mon avis, l'évolution future viendra avec des iris très noirs ornés de barbes colorées. D'abord minium ou rouge brique. Plusieurs obtenteurs travaillent là-dessus, notamment **Keith Keppel**, qui utilise pour cela 'Witches'Sabbath'. Le premier produit de cette recherche s'appelle 'Night Game' (1996), il est décrit comme de couleur aubergine avec un fin liseré prune sur les sépales et des barbes «orange-brique» (7). **Joe Ghio** propose aussi, dans cette direction, 'Night Attack (1993) dont la barbe est orange, piquée de pourpre, mais qui n'est pas tout à fait noir (8).

Les barbes jaunes sont déjà là : 'Mandy G' en est la preuve. Mais on ne connaît pas encore d'iris «space age» d'un beau noir. Cela laisse la place à de nouvelles avancées qui conféreront aux grands iris noirs des attraits toujours plus grands.

Où trouver ces iris ?

- (1) Iris en Provence – Engelen (Belgique)
- (2) Iris en Provence, Bourdillon, Iris de Thau – Engelen (B) – Müller (Allemagne)
- (3) Iris en Provence, Bourdillon, Cayeux – Engelen (B)
- (4) Iris en Provence, Iris de Thau – Engelen (B) – Müller, Reinermann (Allemagne)
- (5) Zeppelin (Allemagne)
- (6) va être importé cette année (se renseigner près de S. Ruaud)
- (7) Müller (Allemagne)
- (8) Iris en Provence – Engelen (B) – Müller (Allemagne)

IRIS EN PROVENCE B.P.53 - 83402 HYERES CEDEX

La collection la plus complète, plus de 500 variétés
Iris des jardins - Iris remontants
Iris de Rocaille et Bordure - Iris Arils et spurias
Iris Louisiana et sibirica - Hémérocalles

dont une soixantaine de variétés françaises,
obtentions IRIS EN PROVENCE

Catalogue avec près de 200 illustrations couleurs
sur simple demande.

Pépinières

LANTHELME Christian



— de collections
IRIS : — aquatiques
— botaniques

(Liste sur demande)

Route de Beauregard - 26300 JAILLANS
Tél. : 04.75.48.89.96 - Fax : 04.75.48.80.50

